

Cet accent guttural, mais fier, grave et sauvage,
Echo retentissant de leur dernier adieu,

Espagnoles, faut-il, sur mon luth solitaire,
Célébrer vos attraits, ou bien faut-il me taire ?
Modestes, vous voulez que je ne parle pas
De vos yeux veloutés, de vos cheveux d'ébène,
Oh ! je ne prendrai point une inutile peine :
Partout l'on connaît bien vos gracieux appas.

Le bonheur semble fuir les bords riants du Tage ;
Ce ravissant pays a vu plus d'un orage...
La politique, hélas ! trouble les nations...
Ah ! le Cid demandait à sa vaillante épée
De plus nobles combats !... son attente trompée
Ne voit entre ses fils que des dissensions.

Pourtant, que Dieu te garde, ô terre des légendes,
Toi que chantaient jadis ces poétiques bandes
De fiers caballeros, de brillants troubadours ;
Ne redisaient-ils pas, sublime confiance,
Ces mots si généreux : honneur, amour, vaillance !
En agitant vers toi leurs toques de velours ?

L'Europe, en cet instant, regarde les Espagnes ;
On demande quel cri traverse ces montagnes,
Et quel souffle brûlant ride ce ciel d'azur ?
La paix devrait fleurir au soleil des Castilles,
Comme le doux jasmin, comme les jeunes filles,
Ces fleurs d'Andalousie à l'éclat vif et pur !

M^{lle} Adèle SOUCHIER.